

D18997

REPUBLIQUE DU RWANDA  
MINISTRE DE LA DEFENSE

P. 98

C. 397



AUDITORAT MILITAIRE

PRO-JUSTITIA

Umwaka w'ibihumbi bibiri na 05..... umunsi wa 23..... ukwezi kwa 19... saa.....  
 Twebwe CAPITA IDAHRMUKA..... OMP/ OPI muri Auditorat Militaire,  
 dufite ububasha busesuye kw'ifasi ya Repubilika y'u Rwanda.  
 Turi hano ..... Kuri..... AUDITORAT MILITAIRE.....  
 Turi kumwe na ..... POLE BLANCHARD HENRI..... 576421.....  
 Mwene ..... BRUNO B. BUNSHARU..... na EXCÉNIE..... C. H. MUBASE.....  
 Wavukiye ..... AMBIELE (42) FRANCE..... mu mwaka w'i..... 1936.....  
 Ukora akazi ..... FRÈRE..... ubarizwa mu Ntata ya 1115..... RIGALI.....  
 Akarere NYAROUENGE Umurenge ..... RUKENGE..... Akagari ..... UBUNGE.....  
 Washakanye na/ ingaragu ..... ufite abana .....  
 Utunze ..... wigeze/ utarigeze akatirwa n'inkiko kuburyo  
 buzwi, asubiza yivugira ibi bikurikira mu ..... FRANCAIS..... unurimi yihitiyemo.

P.V. d'audition du Témoin

Q: Dites-nous où vous étiez depuis le 06 Avril 1994 jusqu'au mois de juillet 94 ?  
 R: J'étais à Nyamata depuis 1989 au mois de novembre.  
 Q: Connaissez-vous le Général Major MUNYAKAZI Laurent ?  
 R: Oui, je l'ai rencontré pour la première fois en 1994, il m'est arrivé de le rencontrer après



*[Handwritten signature]*

Et si il ne s'était pas présenté je ne l'aurais pas reconnu  
car je ne serais de l'avoir rencontré <sup>en 1987</sup> ~~deux fois~~ <sup>D 18998</sup>  
en 1994.

C. 398

Contrairement à notre habitude Ephous n'acceptions  
personne dans la maison <sup>en 1987</sup> à raison de la présence  
de réfugiés, nous avons accueilli le Raj MUNYAKAZI  
et Rajor NAIRABATWARE qui étaient gendarmes  
qui étaient responsables sur la ville de Kigali.

Nous nous sommes senti en confiance avec eux  
à un moment donné, alors que la brigade de  
Nyamirambo allait être évacuée ils nous ont  
présenté le Capt Chrisostome comme chargé de se  
préoccuper de notre sort.

Mais le Capt Chrisostome avait son siège à Nulima  
loin de Nyamirambo.

Le Capt Chrisostome était effectivement venu à  
notre aide le 10 juin 1994 dans l'après midi,  
attaqués que nous étions par les <sup>jeunes du quartier</sup>  
et Interahamwe, j'avais <sup>réussi</sup> ~~été~~ <sup>1987</sup> contacté

Raj Nzirabatware par téléphone, c'est lui qui nous  
a envoyé Capt Chrisostome avec 123 gendarmes.  
Il s'est senti dépasser par les événements et me  
demandant de <sup>1987</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~contacter~~ <sup>contacter</sup> Rajor NAIRABATWARE  
pour qu'il vienne avec du renfort.

Et c'est pendant cette communication téléphonique  
que j'ai personnellement perdu le contact avec la  
plus part des gens 123 dans la maison, 40 dans  
l'église et 20 dans une autre salle qui étaient  
chez nous.

189

La suite des événements, je n'en ai eu pris  
connaissance qu'à mon retour le 14 septembre  
94 à Kigali.

C. 399  
518998

Q: Pouvez-vous nous dire les conditions de la première  
visite de Ray Nungu et May Nzirabatwari?

R: Nous les avons vu arrivés sur le terrain de la  
paroisse demandant les nouvelles dont je ne  
me rappelais pas le détail.

Par l'honneur de leurs grades, nous les avons fait  
entrer au salon l'occasion par laquelle ils ont  
vu certains de réfugiés constitués <sup>par les enfants</sup>.

Q: C'est à cette occasion que vous leur avez demandé  
d'évacuer les enfants?

R: L'évacuation de nos gens, je l'avais demandé  
plus tard à un officier qui commandait une  
unité qui était au St André.

Surceet que cet officier m'avait conseillé de ne pas  
continuer à garder ces gens là bas que ce n'était  
pas normal à cause de la proximité des combats  
qui s'étaient déroulés à Nyaruramba.

Il m'avait demandé de le suivre jusqu'à la Préfecture  
pour défendre la cause de leur évacuation.

Il avait une réunion à la Préfecture à la même  
occasion, et il est revenu me dire qu'il fallait  
attendre la reprise des échanges de gens  
entre les deux camps.

A ce moment là la Préfecture fonctionne ici à côté  
où était le Munacof après guerre. Actuellement  
le nouveau District Nyarugenge.

10/9

919000

Q: Il n'ya pas eu une tentative d'évacuer les enfants avant le 10/01/94 ?

C.400

R: Je ne sais plus la date, mais au mois de Mai 94, j'ai pris l'initiative de faire partir certains enfants vers le Centre ville car il y avait un peu de calme certains sont arrivés au St Paul, donc les plus jeunes et 3 jours après ils m'ont appelé pour me dire qu'ils crevent de faim et soif, je les ai aidés à regagner St Michel où s'étaient cachés les orphelins de M<sup>me</sup> VAITER.

Q: Avez-vous pris contact un jour avec CICR et l'évacuer les enfants ?

R: Très souvent, ils ont essayé et n'ont pas réussi, même pour les grandes personnes.

Q: Les informations que nous disposons montrent que la croix rouge serait venue les chercher et une fois etes membres ont été pris d'assaut tout près de votre paroisse. Comment vous rappelez pas quelque chose ?

R: Non

Q: A la première visite Nas Nuyakazi à l'époque et Najor Nzirabatwase ont vu les Réfugiés. Comment ça s'est passé ? ils auraient pris la liste ou le nombre ?

R: Non mais on a discuté je ne me rappelle pas de quoi

Q: Ils n'ont vu personne ? R: Ils ont vu quelque personnes et se sont rendus compte que nous avions de gens. Ils n'était pas possible de ne pas voir certains.



11/07

Avez-vous accompagné certains réfugiés à la brigade Nyamirambo et Ecole INTWARI par leur évacuation?

R: Oui.

C. 401

Q: Comment ça s'est passé ?

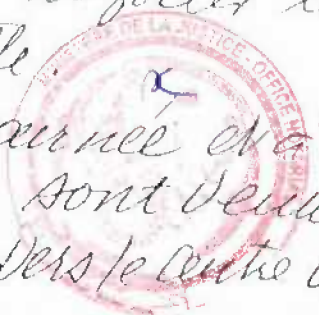
R: Vers le 30/04 il y a eu intenses bombardements et beaucoup d'obus tombent, j'ai appris que Soeur Veuvaud de Behebikira était allée aux Ecoles de Ntwari le soir, par peur que les réfugiés qui étaient chez elles ne soient ~~parties~~ partues.

Alors le 31/04 le matin comme le combat était proche et certains obus tombent, j'ai voulu tenter l'évacuation de toutes les personnes de <sup>feminin</sup> ~~les~~ ~~garçons~~ ~~mais~~ sans faire sortir les hommes de leur cachette car ils seraient tués tout de suite.

Et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés pour la première fois aux écoles de Ntwari, et j'ai demandé l'abbé Chrisostome Umwama et l'abbé Ruzengamuzi d'aller négocier leur évacuation vers le centre ville.

Nous avons attendu toute la journée et à la fin de la journée les deux abbés sont venus nous dire l'accord pour l'évacuation vers le centre ville.

Et la base Nyamirambo était encore occupée par les gendarmes, le Capt qui la commandait dont je ne me souviens pas le nom m'a dit qu'il ne veut personne à cette école pour la nuit. <sup>1139</sup> Ramenes-les d'où ils viennent, ce qui a constitué une opm très difficile mais que nous avons réussi quand même.



H.B.J.

Q: Comment s'est passée alors la journée du 10/06/94 ?

R: On peut commencer par le 8/06/94 où nous avons été attaqués pour la première fois. C.402

Heureuse coïncidence, au moment où nous étions attaqués un colonel de la MINUAR ~~qui accompagnait~~ d'un officier Rwandais et un journaliste, un agent de pharmacien sans frontières, que cette attaque a raté mais le journaliste a été blessé.

Le journaliste est rentré dans la maison pour me saluer et c'est alors que les coups de feu ont été tirés que j'ai été très légèrement blessé et le journaliste a eu cinq fractures du femur.

Le haut gradé Rwandais a chassé les jeunes et ils ont évacué le journaliste blessé.

→ Le 10/06/1994 je suis retourné une fois de plus au CICR où ils m'ont dit leur impuissance de débloquer la situation.

En début d'après midi le ~~familleur~~ KAINA est venu avec un camion 15020 et il m'a demandé d'évacuer avec lui les gens qui étaient chez nous. Je lui ai dit d'abord d'évacuer les enfants ensemble il m'a dit non les adultes d'abord.

Ce qui a renforcé ma méfiance, j'ai alors demandé au père OTTO de discuter le plus longtemps possible avec KAINA et je suis allé m'enfermer dans la maison avec tous mes réfugiés.

→ Et j'ai appelé NAIRABATWARE au téléphone pour qu'il vienne nous aider.

H.B.7

Il m'a dit de ne pas ouvrir qu'ils arrivent.  
 Entretemps nous avons été attaqués, ils ont essayé  
 de décrocher les cellules à l'aide des armes  
 mais comme les portes sont en fer elles sont  
 bloquées.

C.403

Un moment donné j'ai senti qu'un ~~com~~ suffoquait  
 tous j'ai vu qu'une grenade lacrimogène  
 a été lancée sans savoir où elle est - est-ce que  
 elle se trouvait.

Un ~~volet~~ est mort tout de suite, j'ai voulu ouvrir  
 une autre porte pour faire appel à l'air  
 mais les jeunes Interahamwe ne sont précipités  
 et j'en'ai eu qu'une minute de refermer et me  
 plaquer contre les murs car ils tiraient.  
 Cette porte s'est <sup>elle aussi</sup> bloquée, il ne restait  
 qu'une porte que je pouvais ouvrir sur la rue.  
 J'ai pris la décision de l'ouvrir pour que ceux  
 qui peuvent prennent fuite.

C'est alors que le capt Chrisostome est arrivé avec  
 une douzaine de gendarmes, il ~~est~~ <sup>me</sup> dit qu'il est  
 dépassé par les événements que j'appelle encore  
 Day Nzirabatware pour le renfort.

Et j'ai perdu le contact avec les réfugiés à ce moment.  
 La suite de leur malheur je l'ai appris qu'au mois  
 de septembre 1994.

Q: Le jour-là des Interahamwe vous ont pillé ?

R: Oui

Q: Et votre moto-cyclette ?

R: J'ai récupéré une chez Française chez la veuve de Léonard,  
 qui était utilisée par Michel K. Kouselle qui avait  
 quitté avant.

Q: Pourquoi vous faisiez appel à Raj NDIRABATWARI et non aux autres ?

C.404

R: C'était lui qui était <sup>à mon avis H.B.</sup> responsable de la ville de Kigali parce qu'ils nous avait donné ses coordonnées quand il nous a rendu visite avec Raj Ndiryallazi.

Q: ~~En dehors H.B.~~ En dehors de l'envoi du capt Chrisostome, y-a-t-il eu une autre intervention de la gendarmerie d' votre secours ?

R: Au secours de réfugiés oulevés, mais je n'ai pas été témoin de cela, car nous avons été pillés, blessés j'ai tenté l'évacuation du confrère blessé, on nous a tiré dessus à la hauteur du marché de Nyamirambo.

La voiture a cassé, mais le conseiller au Secteur Nyakabanda Gregoire (RCA 1930) nous a pris en charge jusqu'à l'hôpital du CICR.

Q: Quelle a été la 2e visite du Raj Ndiryallazi ~~à la paroisse Charles Lwanga ?~~

R: Probablement lorsque ils sont venus nous annoncer qu'ils quittaient la Brigade Nyamirambo mais qu'en cas de besoin nous pourrions appeler le capt Chrisostome.

Q: Il n'est pas arrivé (Raj Ndiryallazi) <sup>chez vous</sup> le jour où le journaliste Jean Christophe Klotz a été blessé ?

R: Je ne sais pas l'identité car je ne peux pas me souvenir.

H.B.



9-

D19005

Q: Avez-vous quelque chose d'ajouter sur les questions qui vous ont été posées ?

R: Non

C. 405

Après lecture faite par lui-même, il persiste dans ses déclarations et signe avec nous ce PV.

Le Témoin

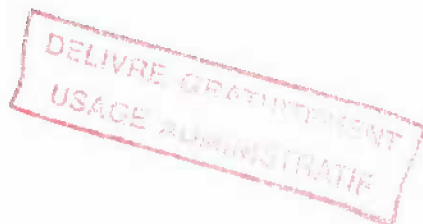
Je jure que ce PV est sincère.

L'Auditeur Militaire Verbalisant

Thérèse Idakomvire  
Capt

~~[Signature]~~

~~[Signature]~~



H B 9